

Quand les profits et la politique dirigent la science: Les dangers de l'accélération d'un vaccin à la « vitesse de distorsion »



[Source : Mondialisation.ca]

Par Ellen Brown

Plus de 100 entreprises sont en compétition pour être les premières dans la course à la mise sur le marché d'un vaccin COVID-19. C'est une course contre la montre, non pas parce que le taux de mortalité augmente, mais parce qu'il diminue – au point qu'il pourrait bientôt y avoir trop peu de sujets pour prouver l'efficacité du médicament.

C'est ce qu'affirme Pascal Soriot, directeur général d'AstraZeneca, une société pharmaceutique britanno-suédoise qui est en tête de la course. M. Soriot a déclaré le 24 mai,

« Le vaccin doit fonctionner et c'est une question, et l'autre question est que, même s'il fonctionne, nous devons être en mesure de le démontrer. Nous devons agir aussi vite que possible avant que la maladie ne disparaisse afin de pouvoir démontrer que le vaccin est efficace ».

Si la maladie disparaît d'elle-même, pourquoi consacrer des milliards de dollars au développement d'un vaccin ? Le ministère étasunien de la santé et des services sociaux (HHS) a déjà accepté de fournir jusqu'à 1,2 milliard de dollars à AstraZeneca et 483 millions de dollars supplémentaires au leader étasunien Moderna pour développer ses candidats expérimentaux. « En tant que contribuables américains, nous sommes en droit de nous demander pourquoi », écrit William Haseltine dans Forbes.

Les deux sociétés ont attiré des milliards d'investisseurs privés et n'ont pas besoin d'argent des contribuables, et les paris spéculatifs du gouvernement sont faits sur des technologies non éprouvées aux premiers stades des essais. Les bénéficiaires iront aux entreprises et à leurs actionnaires, tandis que le coût de l'opération sera supporté par le public. Les fabricants de vaccins sont protégés de toute responsabilité pour les dommages causés par les vaccins par le National Vaccine Injury Compensation Program et la loi PREP de 2005, qui imposent plutôt des dommages-intérêts au

gouvernement et aux contribuables étasuniens.

Les effets systémiques à long terme, notamment le cancer, la maladie d'Alzheimer, les maladies auto-immunes et l'infertilité, peuvent prendre des décennies à se développer. Mais le décor est déjà planté pour les vaccinations obligatoires qui seront « déployées » par l'armée américaine dès la fin de l'année. Le HHS, en collaboration avec le ministère de la défense, a attribué un contrat de 138 millions de dollars pour 600 millions de seringues préremplies de vaccin contre les coronavirus, marquées individuellement avec des puces RFID traçables. C'est suffisant pour deux doses destinées à la quasi-totalité de la population étasunienne.

La COVID-19, comme d'autres coronavirus, devrait muter au moins chaque saison, ce qui soulève de sérieuses questions sur les allégations selon lesquelles un vaccin quelconque serait efficace. Malgré 30 ans d'efforts, aucun vaccin efficace n'a jamais été mis au point pour aucune des nombreuses souches de coronavirus, en raison de la nature même du virus. En fait, les personnes vaccinées peuvent avoir un risque plus élevé de maladie grave et de décès lorsqu'elles sont ensuite exposées à une autre souche du virus, un phénomène connu sous le nom d'« interférence du virus ». Un précédent vaccin contre le SRAS, dont l'efficacité était reconnue parce qu'il produisait des anticorps contre le virus, n'a jamais été mis sur le marché parce que les animaux de laboratoire ont contracté des symptômes plus graves lors de la réinfection, et la plupart d'entre eux sont morts. Selon des rapports en provenance de Chine et de Corée du Sud, même les personnes qui s'étaient précédemment remises du COVID-19 ont été réinfectées par le virus. Si les anticorps créés naturellement en réponse au virus sauvage ne protègent pas contre les infections futures, les anticorps plus faibles déclenchés par le vaccin ne fonctionneront pas non plus.

Les chercheurs travaillant avec le vaccin d'AstraZeneca ont affirmé que les études préliminaires avaient été couronnées de succès parce que les singes de laboratoire ont tous survécu et ont formé des anticorps contre la COVID-19, mais les données rapportées plus tard ont montré que les animaux ont tous été infectés lorsqu'ils ont été mis au défi, ce qui soulève de sérieux doutes sur l'efficacité du vaccin. Mais ces préoccupations n'ont pas dissuadé le SHH, qui procède à « vitesse grand V » pour mettre les nouvelles technologies sur le marché.

Accélération de la mise au point du vaccin à ARNm de Moderna

La société de biotechnologie Moderna, le leader étasunien, a été autorisée à sauter les essais sur les animaux avant de se précipiter sur les essais sur l'homme. Elle a obtenu l'approbation accélérée de la FDA pour son vaccin à « ARN messenger », une innovation qui n'a jamais été approuvée pour la commercialisation ou prouvée dans un essai clinique à grande échelle. Le principal avantage des vaccins à ARNm est la rapidité avec laquelle ils peuvent être déployés. Créés en laboratoire plutôt qu'à partir d'un vrai virus, ils peuvent être produits en masse à grande échelle de manière

rentable et ne nécessitent pas de stockage au froid ininterrompu. Mais cette rapidité s'accompagne d'un risque d'effets secondaires importants.

Lors d'une conférence du TED en 2017 intitulée « Réécrire le code génétique », l'actuel médecin en chef de Moderna, le Dr Tal Zaks, a déclaré : « Nous sommes en train de pirater le logiciel de la vie ... ». Comme l'a expliqué un médecin dans un article paru dans The UK Independent le 20 mai dernier :

Le vaccin à ARN messager de Moderna ... utilise une séquence de matériel génétique à ARN produite en laboratoire qui, lorsqu'elle est injectée dans votre corps, doit envahir vos cellules et détourner les mécanismes de fabrication de protéines de vos cellules appelés ribosomes pour produire les composants viraux qui entraînent ensuite votre système immunitaire à combattre le virus. ...

À bien des égards, le vaccin se comporte presque comme un virus à ARN lui-même, sauf qu'il détourne vos cellules pour produire les parties du virus, comme la protéine de pointe, plutôt que le virus entier. Certains vaccins à ARN messager s'auto-amplifient même... Les vaccins à ARN messager présentent des risques uniques et inconnus, notamment la possibilité qu'ils génèrent de fortes réponses à l'interféron de type I qui pourraient entraîner une inflammation et des maladies auto-immunes.

Comme le souligne le magazine Science, l'ARN qui envahit de l'extérieur de la cellule est la marque d'un virus, et notre système immunitaire a développé des moyens pour le reconnaître et le détruire. Pour éviter cela, le vaccin à ARNm de Moderna se faufile dans les cellules encapsulées dans des nanoparticules, qui ne sont pas facilement dégradées et peuvent provoquer une accumulation toxique dans le foie. Un virus auto-amplifié créé en laboratoire, qui échappe aux défenses des cellules en étant furtif, semble intrinsèquement risqué. En fait, les « virus furtifs » sont classés comme « armes biologiques ».

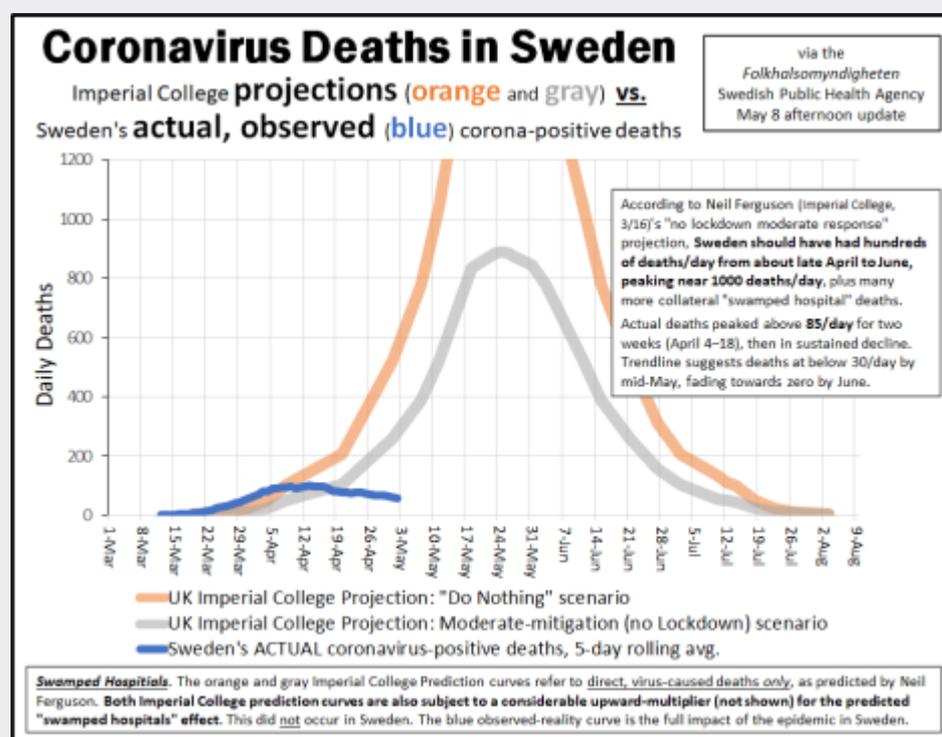
Alors que des traitements à base de coronavirus bon marché et éprouvés depuis longtemps, avec des décennies de tests de sécurité, sont décrits comme dangereux et non prouvés pour traiter le COVID-19, personne ne semble s'intéresser aux risques de voir les nouveaux vaccins mis sur le marché à la hâte comme seule alternative viable pour relancer l'économie.

Pourquoi la hâte?

L'argument initialement avancé pour accélérer la mise au point d'un vaccin COVID-19 était que l'ampleur de la pandémie nécessitait l'arrêt de toute l'économie jusqu'à ce qu'un vaccin soit trouvé. Mais les prévisions catastrophiques antérieures ont été fortement revues à la baisse. Le taux de mortalité par coronavirus de 3,4 % avancé par l'Organisation mondiale de la santé et les Centers for Disease Control (CDC) étasuniens au début de la

pandémie a été rétrogradé par les CDC en mai à un niveau compris entre 0,2 et 0,3 %, soit moins d'un dixième des estimations initiales. La projection informatisée de 2,2 millions de décès étasuniens publiée par l'Imperial College de Londres en mars, qui a déclenché des fermetures dans l'ensemble des États-Unis, s'est également révélée « incroyablement » exagérée. En fait, les chercheurs qui ont écrit dans le UK Telegraph le 16 mai dernier l'ont qualifié de « l'erreur logicielle la plus dévastatrice de tous les temps ». Ils ont écrit que « nous virerions n'importe qui pour avoir développé un code comme celui-ci » et que la question était « pourquoi notre gouvernement n'a pas obtenu un second avis avant d'avaler la prescription d'Imperial ».

Voici un graphique du taux de mortalité réel de la COVID-19 en Suède, qui n'a pas verrouillé son économie, par rapport au taux prévu par le modèle du Collège impérial sans verrouillage :



La Suède a en fait mieux réussi que de nombreux pays industrialisés qui ont verrouillé leur économie. Depuis le 5 juin, la Belgique, le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Italie, qui ont tous verrouillé leur économie, comptaient plus de décès par million que la Suède, tandis que la France, les Pays-Bas, l'Irlande, les États-Unis, la Suisse et le Canada en comptaient moins. La Suède se situait dans la fourchette médiane. D'autres chercheurs n'ont pas trouvé de corrélation entre les confinements et les décès à cause de la COVID-19.

Dans d'autres nouvelles du CDC, le 23 mai, l'agence a indiqué que les tests d'anticorps utilisés pour déterminer si les gens ont développé une immunité au virus sont trop peu fiables pour être utilisés.

Mais rien de tout cela ne semble atténuer le battage médiatique et le déluge d'argent investi dans les derniers vaccins expérimentaux. Et c'est peut-être

là le but de l'exercice – extraire autant d'argent que possible d'investisseurs crédules, y compris le gouvernement étasunien, avant que le public ne découvre que les principes fondamentaux de ces actions ne soutiennent pas le battage publicitaire. Si nous avons besoin de sept milliards de doses de vaccins avant que la vie ne revienne à la normale, comme le prétend Bill Gates, la manne des profits est énorme ; et il n'est pas nécessaire que les fabricants de vaccins agissent avec prudence, puisque le gouvernement prendra en charge la facture des blessures causées par les vaccins.

Moderna : Une « licorne » de plusieurs milliards de dollars qui n'a jamais mis un produit sur le marché

Moderna, en particulier, a été soupçonné de gonfler le cours de ses actions avec des données d'essai préliminaires peu fiables. Le 18 mai, ses actions ont fait un bond de 30 %, après la publication d'un communiqué de presse annonçant les résultats positifs d'un petit essai préliminaire de son vaccin contre le coronavirus. Après la fermeture du marché, la société a annoncé une offre d'actions visant à lever un milliard de dollars ; et les 18 et 19 mai, les dirigeants de Moderna ont vendu pour près de 30 millions de dollars d'actions pour un profit de 25 millions de dollars.

Le 19 mai, cependant, les actions ont rechuté, après que STAT News ait remis en question les résultats des tests de la société. Une réponse aux anticorps n'a été rapportée que pour huit des 45 patients, ce qui n'est pas suffisant pour une analyse statistique. Cette réponse était-elle suffisamment significative pour créer une immunité ? Et qu'en est-il des 37 autres patients ?

Robert F. Kennedy Jr. a qualifié les résultats de « catastrophe » pour la société. Il a écrit le 20 mai :

Trois des 15 cobayes humains de la cohorte à forte dose (250 mcg) ont subi un « effet indésirable grave » dans les 43 jours suivant la piqûre de Moderna. Moderna ... a reconnu que trois volontaires ont développé des effets systémiques de grade 3, définis par la FDA comme « Empêchant l'activité quotidienne et nécessitant une intervention médicale ».

Moderna n'a autorisé que des volontaires exceptionnellement sains à participer à l'étude. Un vaccin ayant ces taux de réaction pourrait causer des blessures graves chez 1,5 milliard d'humains s'il était administré à « chaque personne sur terre ».

Un volontaire du nom de Ian Haydon a soutenu les marchés lorsqu'il est apparu sur CNBC pour dire qu'il se sentait bien après avoir reçu le vaccin. Mais il a révélé plus tard qu'après la deuxième piqûre, il a eu des frissons et une fièvre de plus de 103°, a perdu conscience et « s'est senti plus malade que jamais ». Et ce n'étaient là que les effets indésirables à court terme. Les

effets dégénératifs à long terme ne seront pas connus avant des années.

Le 22 mai, l'action de Moderna avait chuté de 26 % par rapport à son plus haut niveau précédent, ce qui a fait passer sa hausse de 30 %, selon un communiqué de presse trompeur, pour une opération de « pompage et de déversement ». Le 19 mai, sur CNBC, Jacob Frankel, un ancien avocat de la Securities Exchange Commission, a déclaré que l'offre d'actions de Moderna, qui suivait les nouvelles à sensation, était le type d'action qui attirerait l'attention de la SEC, et qu'elle pouvait avoir une composante criminelle.

Double usage ? Un autre regard sur le vaccin à ARNm de Moderna

Le titre de Moderna a plus que triplé cette année, atteignant une capitalisation boursière de plus de 22 milliards de dollars. Selon STAT News, c'est « un exploit étonnant pour une société qui ne vend actuellement aucun produit ». De nombreuses sociétés qui développent activement les vaccins contre la COVID-19 ont des antécédents plus longs et plus impressionnants. Pourquoi ce vif intérêt pour cette *start-up* « licorne » qui n'est entrée en bourse qu'en 2018 et qui n'a aucun antécédent de succès commercial ?

L'action de Moderna a connu sa première hausse après que l'Organisation mondiale de la santé a annoncé, le 24 février, que le monde devait se préparer à une pandémie mondiale, faisant s'effondrer les marchés boursiers partout. Le lendemain, dans un communiqué de presse opportun, Moderna a annoncé que les tests de son vaccin sur les humains commenceraient en mars, ce qui a fait monter en flèche le cours de ses actions de près de 30 %. Les méga-investisseurs ont gagné des dizaines de millions de dollars en une seule journée, y compris BlackRock, le plus grand gestionnaire d'actifs au monde, qui a gagné 68 millions de dollars le 25 février dernier. BlackRock a été appelé « la quatrième branche du gouvernement » après avoir été chargé en mars de distribuer jusqu'à 4,5 billions de dollars de crédit de la Réserve fédérale par le biais de « véhicules spéciaux » établis par le Trésor et la Fed.

Moderna a d'autres amis haut placés, dont le Pentagone. Il y a plusieurs années, Moderna a reçu des millions de dollars de la Defense Advanced Research Projects Agency (DARPA) du Pentagone, ainsi que de la Fondation Bill et Melinda Gates. Peut-être le fait que le vaccin à ARNm de Moderna soit un « virus furtif » qui chevauche des nanoparticules pour échapper aux défenses des cellules explique-t-il l'intérêt de la DARPA pour cette technologie. La DARPA a été à l'origine de la création des vaccins à ADN et à ARN, en finançant les premiers travaux de recherche et de développement de Moderna et d'Inovio Pharmaceuticals Inc.

Dans un document de 2010 intitulé « Biotechnologie : Genetically Engineered Pathogens », l'armée de l'air américaine a reconnu qu'elle étudiait « les agents pathogènes génétiquement modifiés qui pourraient constituer de graves menaces pour la société », notamment « les armes biologiques binaires, les gènes de conception, la thérapie génique en tant qu'arme, les virus furtifs,

les maladies liées à l'échange d'hôtes et les maladies de conception ». En décembre 2017, plus de 1 200 courriels publiés dans le cadre de demandes de dossiers publics ont révélé que l'armée américaine est désormais le principal bailleur de fonds de la technologie controversée d' « extinction génétique » connue sous le nom de « gene drives » (guidage génétique). Comme l'a fait remarquer la journaliste Whitney Webb dans un article du 4 mai, « ces « interrupteurs génétiques » pourraient également être insérés dans de vrais humains par le biais de chromosomes artificiels, qui – tout comme ils ont le potentiel de prolonger la vie – ont également le potentiel de la raccourcir ».

La guerre biologique est interdite par les traités internationaux, mais l'Institut de recherche médicale sur les maladies infectieuses de l'armée à Fort Detrick déclare que ses investigations visent à « protéger le combattant des menaces biologiques » et à protéger les civils des menaces pour la santé publique. Même si cela est vrai, les techniciens de l'armée sont-ils suffisamment compétents pour bricoler le code génétique sans appuyer sur un ou deux interrupteurs par erreur ?

L'armée pense à la guerre, les compagnies pharmaceutiques et les investisseurs pensent aux profits, les politiciens envisagent de mettre un vaccin sur le marché pour que le pays puisse retourner au travail, et même les régulateurs contournent les tests de sécurité appropriés dans la précipitation de faire vacciner toute la population mondiale. Cela signifie que c'est à nous, les destinataires de ces nouveaux vaccins OGM non testés, d'exiger un contrôle sérieux avant que les militaires ne se présentent à nos portes avec leurs seringues préremplies à puce RFID dans le courant de l'année.

Ellen Brown

Article original en anglais :



When Profits and Politics Drive Science: The Hazards of Rushing a Vaccine at "Warp Speed", le 4 juin 2020

Traduit par Maya pour Mondialisation

L'image d'en-tête est tirée de Natural News

[À propos de l'auteure]

Ellen Brown est avocate, présidente du Public Banking Institute et auteur de treize livres, dont *Web of Debt*, *The Public Bank Solution* et *Banking on the People : Democratizing Money in the Digital Age* (La démocratisation de l'argent à l'ère numérique). Elle co-anime également une émission de radio

sur PRN.FM intitulée « It's Our Money» . Ses plus de 300 articles de blog sont publiés sur EllenBrown.com. Elle contribue fréquemment à Global Research.

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © Ellen Brown, Mondialisation.ca, 2020